



POUR

LA BATAILLE ORDJONIKIDZE

ET POUR QUELQUES BARILS DE PÉTROLE DE PLUS...

En octobre 1942, alors que de terribles combats ont lieu dans Stalingrad, des Panzer foncent à quelques centaines de kilomètres plein sud vers le Caucase. Objectif : Ordjonikidze, la capitale de l'Ossétie du Nord, elle-même véritable porte d'entrée pour les champs de pétrole de Bakou. La violence de l'affrontement à Stalingrad a tendance à éclipser les autres combats dans le Caucase... et pourtant, la capture des immenses réserves pétrolières de la région est l'objectif majeur assigné par Hitler à son armée.

Par Loïc Becker

Profilis couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2020



UN MAUVAIS PRÉSAGE... IGNORÉ

Dès la fin de l'été 1942, la 17. Armee piétine devant Touapse à cause de la résistance soviétique et des terribles conditions météorologiques. Le front de Stalingrad demande de plus en plus d'hommes, et les théâtres d'opérations jugés secondaires sont mis à contribution. Côté soviétique, le général Tioulenev utilise le terrain à son avantage, notamment le milieu montagneux, pour compliquer l'avancée allemande. C'est tout le front du Caucase qui est en difficulté : plus à l'est, la 1. Panzerarmee de von Kleist ne parvient pas à capturer Mosdok, que les Soviétiques ont fortifié. Malgré cette série d'échecs en demie teinte, Hitler demeure confiant et ordonne à la 1. Panzerarmee de von Kleist de continuer sa poussée vers Ordjonikidze - avec comme objectif secondaire pour la fin de l'hiver la capture de Grozny.

Le 14 octobre 1942, von Kleist commence à donner ses ordres. Après avoir compilé de nombreux rapports

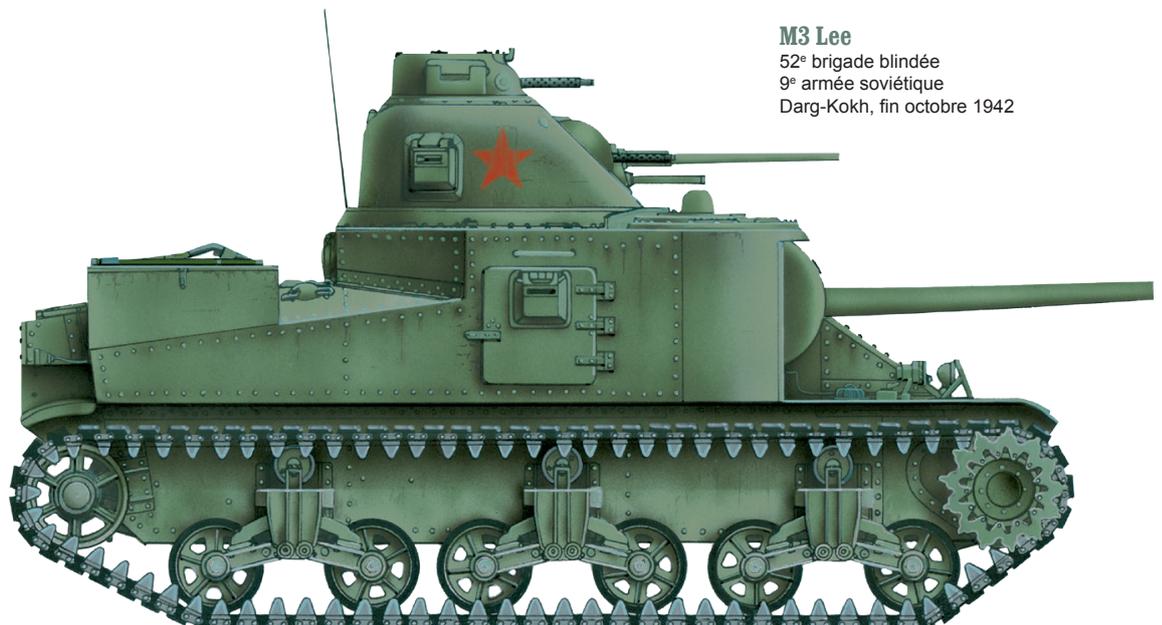
de reconnaissance et d'observations aériennes, le chef de la 1. Panzerarmee pense avoir trouvé une faille dans le dispositif soviétique autour de la ville de Naltchik, à 100 kilomètres d'Ordjonikidze. Il charge le *General der Kavallerie* Eberhard von Mackensen [1], à la tête du III. Panzerkorps, de préparer une offensive passant par cet endroit. La capture de la capitale de l'Ossétie du Nord permettrait aux Allemands de contrôler la route militaire de Géorgie, une artère vitale dans une région disposant de peu d'infrastructures en « dur ». Quelques jours plus tard, von Mackensen présente son plan à von Kleist : la 2^e division de montagne roumaine va devoir attaquer vers le sud avec pour objectif la prise de Naltchik ; le lendemain, au tour des 13. et 23. Panzer-Divisionen (encore en bon état par rapport à leurs homologues des autres fronts, avec 200 blindés à elles deux [2]) de franchir le fleuve local, le Terek, pour arriver sur les abords nord-est de la même ville. Le 16, le maître du III. Reich valide le plan, et impose la date du 25 pour le début de l'offensive.

► Un *Bordführer* regarde un dépôt de carburant soviétique partir en fumée. L'or noir est plus que jamais en 1942 au centre des préoccupations des deux belligérants...
Sauf mention contraires, toutes photos archives Caraktère

► Ce cliché a deux avantages : présenter le paysage du Caucase dans lequel les Panzer évoluent... et l'insigne divisionnaire de la 13. Panzer-Division, la croix contenue dans un cercle.

[1] Fils du *Generalfeldmarschall* August von Mackensen, qui s'est illustré lors du premier conflit mondial.

[2] Glantz (D.), *Stalingrad*, volume 2, University Press of Kansas, 2009, p.575.



M3 Lee

52^e brigade blindée
9^e armée soviétique
Darg-Kokh, fin octobre 1942



◀ Les combats dans le Caucase sont largement éclipsés par ceux de Stalingrad, mais dans les faits, les deux camps sont dans une logique de recherche d'un point faible sur les ailes pour contourner la ville sur la Volga. Quitte à progresser plusieurs centaines de kilomètres au sud pour les Soviétiques... NIOD

▼ Dans le Caucase, à la fin de l'été 1942, plusieurs dizaines de *Panzer III* progressent, couverts par l'infanterie. Impossible de déterminer si ces blindés appartiennent à la *13. Panzer-Division* ou à la *23. Panzer-Division*, mais beaucoup seront perdus dans les combats à venir.

Ce que von Mackensen ne sait pas, c'est que les Soviétiques sont eux aussi en train de préparer une offensive dans ce secteur : les généraux Maslennikov et Tioulenev souhaitent profiter des 400 kilomètres séparant le secteur du Terek de Stalingrad pour y effectuer une

percée. Ainsi, à la fin du mois de septembre, les renforts commencent à arriver avec le 4^e corps de cavalerie de la Garde, qui doit attaquer le flanc gauche de von Kleist. Mais l'offensive soviétique s'essouffle dans la première quinzaine du mois d'octobre, et les principaux

commandants se perdent en conjectures sur les possibles offensives allemandes à venir : von Mackensen parvient avec succès à maquiller ses préparatifs. Cependant, Maslennikov ne perd pas de vue une possible offensive, et en fait une nouvelle demande à Moscou





le 23 octobre. Mais la *STAVKA* traîne, et von Kleist est déjà passé à l'offensive quand Maslennikov reçoit l'autorisation d'attaquer...

UN ASSAUT DANS LES RÈGLES

Le 25 octobre à l'aube, toutes les bouches à feu du *III. Panzerkorps* déversent une pluie d'obus sur les positions soviétiques. Grâce aux bonnes relations de von Kleist avec le *Generaloberst* von Richthofen [3], la *Luftwaffe* appuie considérablement la phase préparatoire de l'assaut. Ainsi, près de 70 appareils à *Balkenkreuz* fondent sur le quartier général de la 37^e armée soviétique, situé au sud de Naltchik, et l'anéantissent sous les bombes. Les unités chargées de la défense du secteur (quelques bataillons de chars affaiblis et cinq divisions d'infanterie) sont alors privées de communication avec leur commandement, empêchant leur riposte immédiate. L'aviation soviétique, elle, est clouée au sol par les Bf-109 de la *JG 52* et ne peut réagir efficacement. Dans le plus pur style de la tradition militaire prussienne, von Mackensen a décidé de faire avancer ses forces sur deux axes - des pinces qui se refermeront sur les défenseurs soviétiques de Naltchik. À 10h, la 2^e division de montagne roumaine attaque la charnière entre les 392^e et 295^e divisions de fusiliers. Soutenus par les Stukas et l'artillerie, les Roumains font un bond de huit kilomètres en quelques heures, couvrant ainsi la moitié du trajet les séparant de leur objectif. Sans nouvelles de leur commandement, les deux divisions soviétiques se replient en plus ou moins bon ordre vers le sud et l'est, ouvrant davantage la voie aux troupes roumaines. Le 26, les *Panzer* s'ébranlent et bousculent les défenseurs soviétiques depuis l'est... la *23. Panzer-Division* capturant même le QG de la 275^e division de fusiliers ! Le terrain sur lequel les Soviétiques

▲ Un *Panzer IV Ausf. F2* progresse (accompagné par des *Panzer II*) dans les environs d'Ordjonikidze, au début de l'automne 1942. Le pire est cependant encore à venir du côté de la météo... Cette colonne appartient à la *23. Panzer-Division* comme le prouve l'insigne en forme de tour Eiffel figurant à l'arrière du véhicule de droite. L'unité a en effet été constituée en France en 1941.

avaient fondé tant d'espoir, avec ses nombreux cours d'eau, n'arrête que quelques heures les Allemands... Pas assez pour établir une ligne de défense. À la nuit tombée, les chasseurs de montagne roumains sont dans les faubourgs nord de Naltchik, secondés par une batterie de la *StuG.-Abteilung 203*. Les Soviétiques tentent une contre-attaque partant du nord-est de la cité avec la 295^e division de fusiliers, mais les *Frontoviki* ne parviennent pas à enrayer la progression roumaine. Pis : la *13. Panzer-Division* emporte succès sur succès, et Maslennikov ne parvient pas à comprendre l'objectif principal des Allemands. Pour le général soviétique, l'attaque n'a que pour rôle de supprimer le saillant formé par sa 37^e armée à l'ouest du Terek, et pas d'atteindre Ordjonikidze... Naltchik tombe le 27 octobre, et les deux pinces font leur liaison la nuit suivante.

VON KLEIST EXULTE

Le lendemain, la poche de Naltchik est « nettoyée », livrant quatre divisions soviétiques aux Allemands - plus de 11 000 prisonniers. Le commandement allemand est totalement surpris par l'ampleur de la réussite, mais décide d'exploiter cette opportunité. À peine le drapeau à croix gammée flotte-t-il sur Naltchik que les *Panzer* foncent déjà à pleine vitesse vers Ordjonikidze.

Dans le camp soviétique, c'est la panique : Tioulenev engage ses réserves et les installe devant la ville, tandis que des troupes hâtivement amenées depuis d'autres secteurs tentent de contre-attaquer les pointes allemandes. Le 10^e corps de fusiliers du Major-Général Loviagin s'installe le long du fleuve Uruk avec pour ordre de résister le plus possible. La 37^e armée est totalement désorganisée et ne parvient pas à opposer une résistance sérieuse aux troupes allemandes.

[3] Cousin du Baron Rouge et ancien commandant de la Légion Condor.



Herr, blessé à la tête de sa *13. Panzer-Division* [4]. Une fois ces deux verrous capturés, les Soviétiques se rendent à l'évidence : à peine 30 kilomètres séparent les pointes blindées allemandes des faubourgs d'Ordjonikidze. Loviagin et les débris de son 10^e corps de fusiliers semblent être les seuls à pouvoir faire barrage...

ORDJONIKIDZE À PORTÉE DE MAIN

Le 1^{er} novembre, la *Luftwaffe* noie Ordjonikidze sous une pluie de bombes, détruisant le QG avancé du Front de Transcaucasie et tuant le lieutenant-général Bodin, chef d'état-major. La DCA et la chasse soviétiques parviennent à infliger des pertes à la *Luftwaffe*, ce qui contraste largement avec le début de l'offensive. Les renforts demandés par Tioulenev, deux brigades de chars, cinq régiments d'artillerie antichars et trois régiments de mortiers de la Garde, commencent à arriver à Ordjonikidze. L'officier donne aussi l'ordre d'arrêter toute tentative d'attaque sur les flancs des Allemands afin de ne pas gaspiller inutilement les ressources en hommes et en matériels.

Le 1^{er} novembre, c'est au tour de la *13. Panzer-Division* de se diriger vers l'objectif de von Mackensen. La *Kampfgruppe* « von Hake » oblique plein est et trouve un gué sur la Fiagdon plus au sud lors d'une impressionnante chevauchée. Sous les tirs de mitrailleuses et d'artillerie, ses *Panzergranadiere* accompagnent les blindés et neutralisent les nids de résistance un par un. L'action de von Hake est couronnée de succès, puisque les Soviétiques ne parviennent pas à repousser les *Panzergranadiere* qui tiennent maintenant fermement une tête de pont sur la rive orientale. Le lendemain, les Allemands repartent à l'assaut et percent les premières lignes de défense soviétiques se trouvant à moins de 20 kilomètres de la cité. Face à eux, les soldats de la 11^e division de fusiliers du NKVD et des éléments du 11^e corps de fusiliers de la Garde offrent une forte résistance, en vain. Le 2 novembre au soir, les *Panzer* entrent dans Gizel, une ville-banlieue à 9 kilomètres à l'ouest d'Ordjonikidze. Les Soviétiques semblent cependant se ressaisir : en deux jours, la 4^e armée aérienne effectue 2600 sorties et revendique la destruction de 80 appareils [5].

La progression des *Panzer* est favorisée par le professionnalisme des chasseurs de montagne roumains qui sécurisent les flancs et relèvent ainsi des unités allemandes. Le *III. Panzerkorps* progresse de 60 kilomètres en quelques jours, et bientôt la route militaire de Géorgie se trouve à portée, tout comme les deux cités d'Ardon et d'Alagir. En plus d'ouvrir la voie vers Bakou, cet axe stratégique permettrait aussi aux Allemands d'atteindre des bases navales de la Mer Noire, notamment Batoum... Von Mackensen cherche à saisir cette opportunité et ordonne à ses deux *Panzer-Divisionen* de capturer les deux agglomérations précédemment citées. Alors que la *13. Panzer-Division* se heurte à une défense féroce (dont des trains blindés qui ont un impact plus psychologique que réel) près d'Ardon, la *23. Panzer-Division* capture Alagir le 1^{er} novembre au matin. Le 10^e corps de fusiliers n'a rien pu faire, attaqué sur ses flancs - une attaque audacieuse de la *13. Panzer-Division* précédée de « Brandebourgeois » la repoussant de 20 kilomètres vers le sud. Mais ces combats coûtent cher aux Allemands, qui perdent 32 *Panzer* et le *General der Panzertruppen*

▲ Dans les faubourgs de Naltchik, des chasseurs de montagne roumains se sont installés dans un trou pour manier leur Zb-53 modèle 1937, une mitrailleuse tchécoslovaque saisie en nombre lors de la conquête du pays par les Allemands. NIOD

[4] Le *Generalleutnant* Helmut von der Chevallerie le remplace le 1^{er} novembre 1942 à la tête de l'unité.

[5] Glantz, p.583.

Panzer II Ausf. F

13. Panzer-Division
Wehrmacht

Secteur d'Ordjonikidze, 30 octobre 1942





Une contre-attaque bouscule sévèrement les hommes du *I/Panzergranadier-Regiment 66...* qui ne doivent leur salut qu'à l'arrivée *in extremis* de renforts blindés !

Ordjonikidze n'a jamais été aussi proche pour les Allemands. Mais la poussée des Allemands vers la ville est contrariée lorsqu'ils tombent sur des positions fortifiées avec des tranchées, des bunkers et des champs de mines. Le 2, von Mackensen prend le commandement de la *1. Panzerarmee*, Kleist étant muté par Hitler à la tête du *Heeresgruppe A*. Le nouveau chef de la *1. Panzerarmee* envoie un message plein d'optimisme à Berlin, mais le 4 novembre son état-major se montre bien plus circonspect dans un message destiné à Kleist. Et pour

cause : les Soviétiques tiennent toujours la rive orientale du Terek avec quatre divisions de fusiliers. Von Mackensen semble être frappé de cécité tactique à son tour : il veut prendre Ordjonikidze, mais ne se rend pas compte que son flanc gauche est dangereusement exposé...

LES SOVIÉTIQUES SE REBIFFENT

C'est la météo qui vient au secours des Soviétiques quand les premières chutes de neige transforment les rares routes en fondrières et empêchent la *Luftwaffe* d'opérer autant qu'elle le souhaite. Tioulenev a bien

compris que l'offensive allemande commence à s'enrayer et qu'il va pouvoir passer à l'action ! Il ordonne la montée au front de plusieurs pièces d'artillerie, qui commencent à pilonner tout convoi allemand tentant de franchir le gué de Fiagdon. Ardon est bombardée nuit et jour, et l'éloignement des lignes de ravitaillement commence à se faire sentir chez les Allemands. Ces derniers ne sont cependant pas encore vaincus : la *13. Panzer-Division* reçoit l'ordre de capturer un pont rail/route sur le Terek, celui de Darg Kokh. Forts de leur expertise en la matière, ce sont les « Brandebourgeois » qui fournissent le gros des troupes, et leur coup de main doit être soutenu à distance par les *Panzer*.

▲ Des troupes roumaines traversent une des gares de Naltchik. Leur allure est loin d'être aussi moderne que leurs camarades allemands, mais ces troupes vont se battre avec efficacité, valant à leur commandant d'être décoré de la croix de fer. NIOD

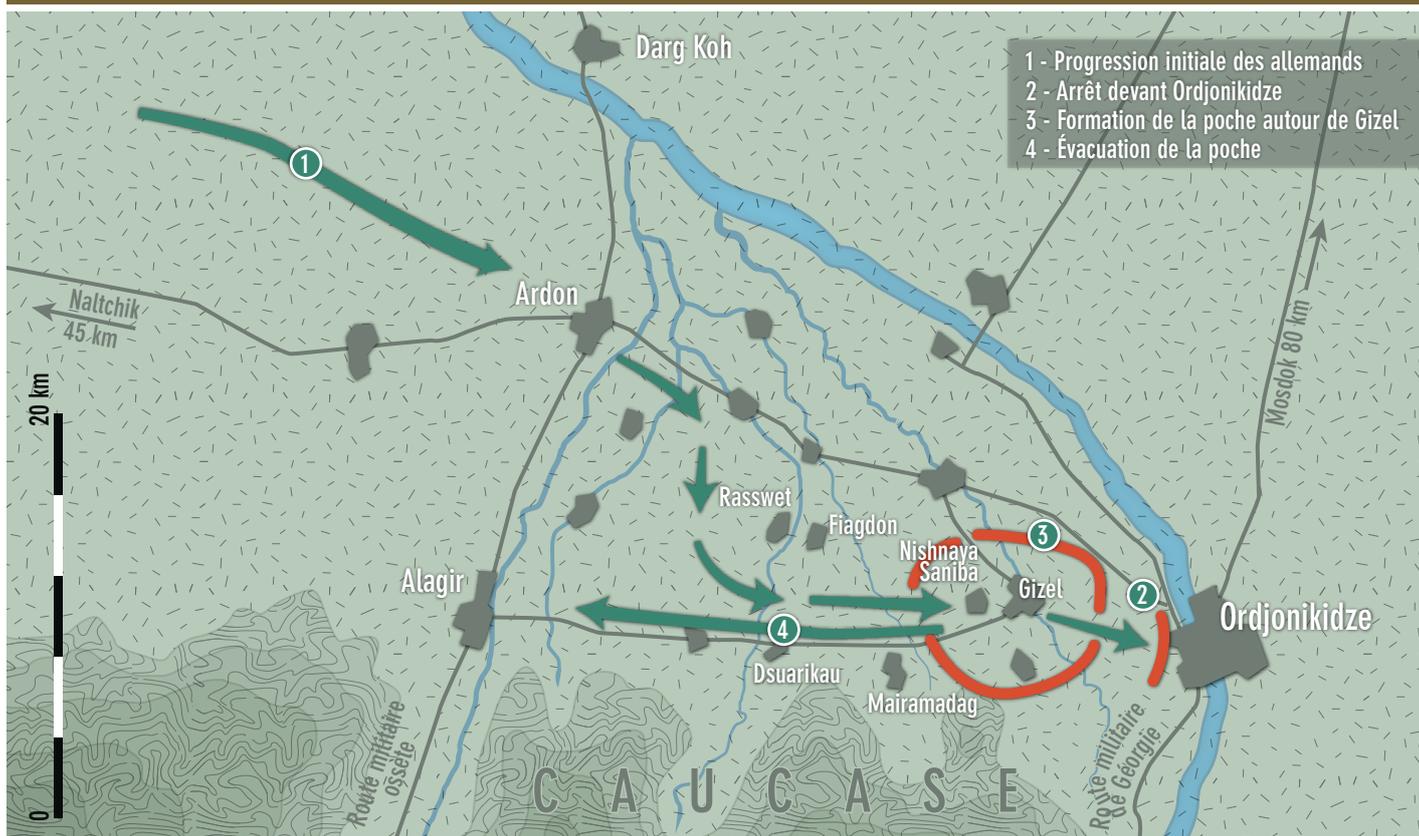
▼ Portrait du *Leutnant Steidl*, le chef de groupe des « Brandebourgeois » qui mènera l'attaque sur le pont ferroviaire de Darg-Kokh. Il sera un des seuls à s'en sortir vivant, tous ses autres hommes étant tués, blessés ou capturés. DR

► Toujours issu du même reportage photo, ce cliché montre les soldats roumains à Naltchik. Ces hommes sont facilement reconnaissables à cause de leur toile de tente portée en sautoir et surtout de la forme de leur casque, surnommée « pot de chambre » par les Soviétiques. NIOD





PROGRESSION DEVANT ORDJONIKIDZE PUIS CRÉATION ET ÉVACUATION DE LA POCHE DE GIZEL

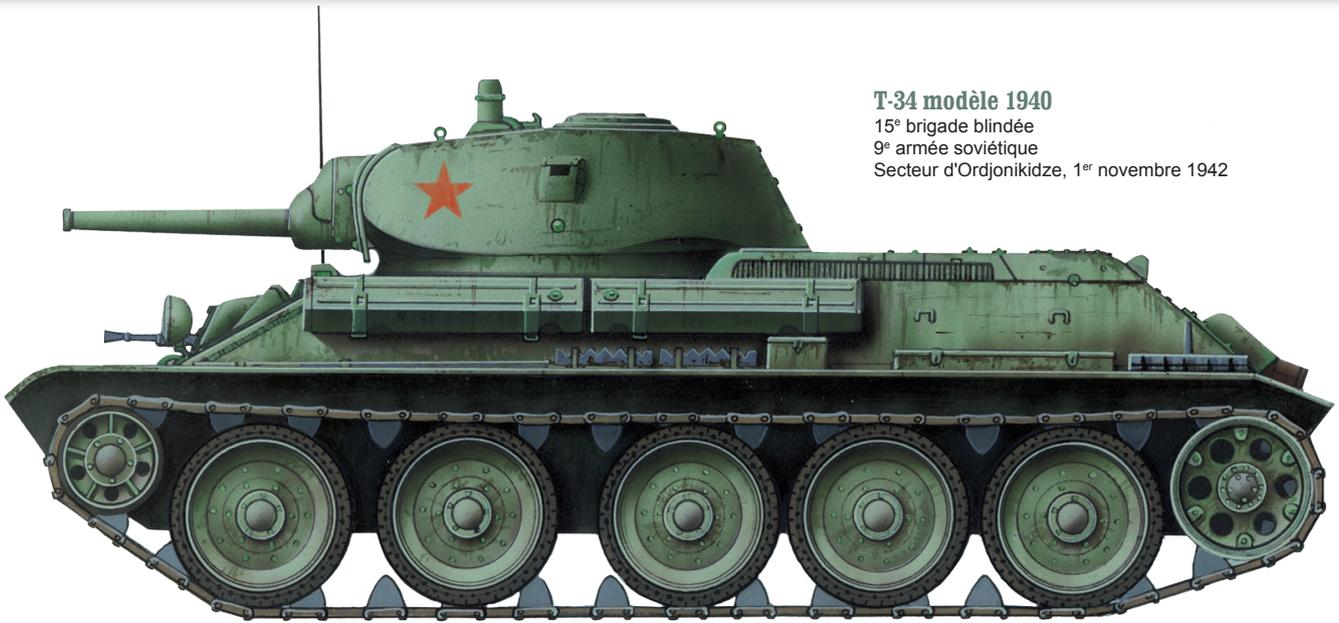


L'ouvrage d'art est stratégique, car sa capture permettrait au *III. Panzerkorps* d'obtenir une liaison avec la *370. Infanterie-Division* du *Generalleutnant Fritz Becker*, qui doit elle-même attaquer le pont depuis le nord-est. C'est le *II. Bataillon* du *Major Jacobi* qui est chargé de l'opération, notamment la *5. Gebirgsjäger-Kompanie*. Le groupe du *Leutnant Steidl*, revêtu d'uniformes russes, doit prendre le pont routier depuis la rive Nord, tandis que le reste de la compagnie sous le commandement de Jacobi doit faire la jonction par la rive Sud. Le 2 novembre, à 5 heures du matin, le groupe de Steidl découvre que le pont de Darg Koh est tenu par des soldats du NKVD bien plus nombreux qu'eux. Les Allemands s'avancent et grâce à leurs uniformes se présentent à la sentinelle comme une patrouille égarée qui regagne ses lignes. Cependant, le soldat ne déroge pas à la consigne qu'il a reçue : ne laisser passer personne. Il faut toute la persuasion de Steidl pour que ses hommes puissent traverser enfin ! Lors de leur progression, les « Brandebourgeois » remarquent que de chaque côté du pont, plusieurs centaines de *Frontoviki* ont établi leurs quartiers... Mais Steidl veut tenter la chance. À son signal, ses hommes retirent leurs uniformes [6] et ouvrent le feu, profitant de l'effet de surprise pour occuper les positions définies auparavant. Si dans les premières minutes de l'assaut les Soviétiques refluent en désordre, certains rendent coup pour coup, amenant leurs camarades à reprendre leurs positions. Accourant au bruit du canon, blindés et camions chargés de *Frontoviki* quittent Darg Koh à toute allure. Steidl demande l'appui de l'artillerie allemande, qui tarde ; au

[6] Les « Brandebourgeois » conservent leurs effets allemands sous les tenues soviétiques afin de ne pas être considérés comme des francs-tireurs en cas de capture, ce qui leur vaudrait le peloton d'exécution.

contraire de celle des Soviétiques qui pilonne méthodiquement le pont et les alentours. Le deuxième groupe, celui qui doit venir les secourir, est bloqué à moins d'un kilomètre - et les *Panzer* ne se montrent pas ! Les troupes





T-34 modèle 1940

15^e brigade blindée
9^e armée soviétique
Secteur d'Ordjonikidze, 1^{er} novembre 1942



▲ **Ci-dessus** : Le paysage caucasien oblige les Allemands à réutiliser des modes de transport antédiluviens. Ce sol meuble, boisé et escarpé est bien entendu une gageure pour les camions...

► **En haut** : Ces hommes sont des « Brandebourgeois » juste avant une de leurs opérations ! Ils ont revêtu des uniformes russes mais ont conservé leurs brodequins de montagne. Le recours à ces subterfuges est la marque de fabrique de ces unités. DR

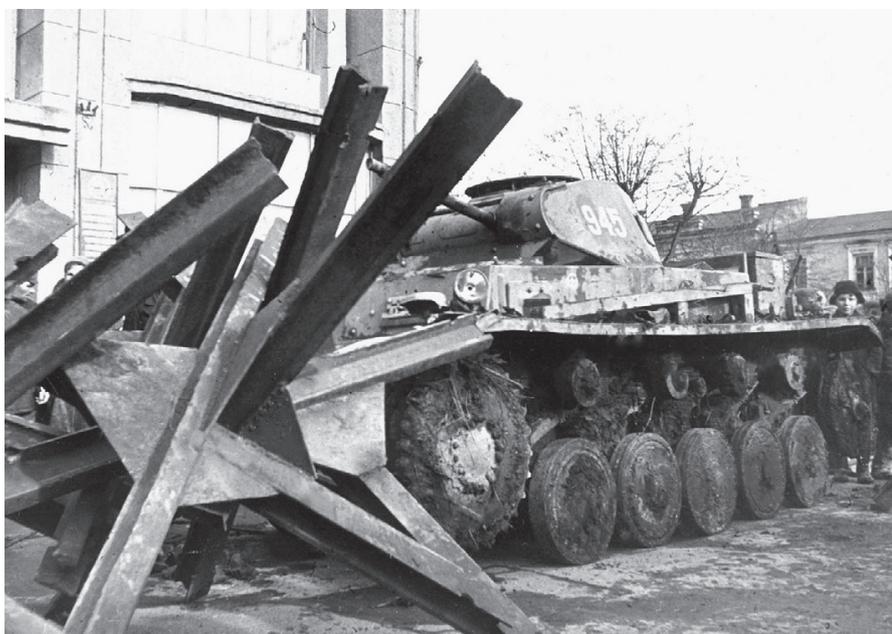
◄ **En bas** : Des fantassins soviétiques patrouillent le long d'un cours d'eau en Ossétie du Nord à la fin de l'année 1942. Celui au premier plan est armé d'un fusil antichar PTRS-41, tandis que le suivant dispose d'une mitrailleuse légère DP-28.

de Becker ne réussissent pas davantage à s'approcher de l'ouvrage d'art, et seuls trois « Brandebourgeois » (dont Steidl) rejoignent la rive « amie ». Dans la soirée du 2 novembre, une partie du pont est détruite par les Soviétiques, le rendant inutilisable.

Chaque heure gagnée par les Soviétiques leur permet d'amener encore plus de renforts, notamment des brigades blindées. Pour von Mackensen, l'euphorie de la fin du mois d'octobre commence à passer : ses deux *Panzer-Divisionen* doivent couvrir un front bien plus large que prévu... La défense d'Ordjonikidze en elle-même est de plus en plus meurtrière, et l'aérodrome est capturé le 3 novembre après de durs combats. Les Soviétiques ont bien compris que les Allemands ont dangereusement étiré leurs lignes et commencent à faire pression sur leurs flancs. À Dzarikau, la 23. *Panzer-Division* parvient à résister, et un peu plus au nord, le gué de Fiagdon est sauvé *in extremis* par une attaque de la *Kampfgruppe* « Burmeister », mais les unités blindées allemandes commencent à accuser sévèrement le coup : le 3, le II./*Panzerregiment 201* doit être dissous. La progression de la 13. *Panzer-Division* subit elle aussi un coup d'arrêt : le 4 novembre, seuls 600 mètres sont gagnés... Ordjonikidze est à portée de mains, mais les *Panzergranadiere* ne parviennent pas à s'accrocher aux faubourgs de la ville. Pis : la situation se détériore à Fiagdon, où les trains blindés soviétiques pilonnent sans discontinuer les lignes de communication de la 13. *Panzer-Division*.

DE GROSSES DIFFICULTÉS

Le 5 novembre, le rapport de forces s'inverse quand von der Chevallerie est obligé de faire arrêter ses troupes à quelques kilomètres de la ville. Épuisés, blessés et éreintés, ses hommes n'iront pas plus loin. Tioulenov et Maslennikov abattent alors leur carte maîtresse : une offensive d'envergure en tenailles menée au nord d'Ordjonikidze par le 10^e corps de fusiliers de la Garde et au sud-ouest par les 276^e et 351^e divisions de fusiliers... chaque pince devant « accrocher » un flanc du III. *Panzerkorps*. Le 6 novembre au matin, les Soviétiques se ruent à Fiagdon sur la 23. *Panzer-Division* et les Roumains. Une préparation d'artillerie considérable, menée par une trentaine de pièces de 152 mm, 18 mortiers de 120 mm et six obusiers de 122 mm, balaie les positions allemandes, obligeant les défenseurs à se replier vers le sud-ouest.



La situation aurait pu être bien plus catastrophique si la deuxième partie de l'offensive soviétique avait été lancée en même temps... Mais le secteur de la 13. Panzer-Division n'est attaqué qu'à midi, alors que la 23. Panzer-Division a mené des contre-attaques locales ayant permis de repousser temporairement les assaillants. Seule ombre majeure au tableau : le gué de Fiagdon est tombé entre les mains des Soviétiques, leur permettant un véritable « tir aux pigeons » sur les arrières des unités allemandes.

À midi, si un bataillon de circonstances constitué de personnels non combattants ne parvient pas à contenir la progression de la seconde pince soviétique, l'attaque ne parvient pas à réaliser des progrès significatifs. Du côté des Panzer-Divisionen, l'effet des contre-attaques commence à se faire sentir, certains bataillons étant réduits à quelques dizaines d'hommes... La 23. Panzer-Division est saignée à blanc, et la 13. Panzer-Division se retrouve encerclée à Gizel, au nord-ouest d'Ordjonikidze, avec la 8. Kompanie des « Brandebourgeois ». De son côté, von Richthofen ordonne à ses aviateurs de profiter d'une éclaircie pour frapper les Soviétiques... mais tous reviennent en précisant que les Panzer n'avancent pas ! Von Richthofen enrage, mais il n'est pas au courant de la situation réelle, l'attaque soviétique ayant totalement désorganisé le III. Panzerkorps et ses lignes de communication. Le 7, les Soviétiques reprennent l'offensive et se jettent sur Ardon : les Allemands sont obligés d'armer tous les personnels non-combattants pour tenir le périmètre. La 13. Panzer-Division parvient à pousser au nord de Mairamadag, mais la progression n'est pas suffisante pour briser l'encerclement. Les Soviétiques, après un recoupage des informations à leur disposition, comprennent qu'ils ont encerclé une Panzer-Division et redoublent d'efforts pour réduire la poche. À chaque fois, le Panzerregiment 4 parvient à repousser les assaillants, mais l'usure commence à gagner les troupes allemandes. Les médicaments manquent depuis la veille, et les blessés plus ou

▲ Ci-dessus : Ce Panzer II Ausf. F de la 13. Panzer-Division a très certainement été déplacé pour être photographié après la bataille aux alentours d'Ordjonikidze. La chenille gauche a en effet été emportée...

▲ En haut : Une colonne de KV-1 monte au front dans le secteur d'Ordjonikidze en novembre 1942. Les renforts arrivent au compte-goutte, obligeant les officiers soviétiques à composer au jour le jour avec ce qu'ils ont sous la main. DR

M3 Stuart

Unité non identifiée

Armée rouge

Secteur de Fiag-Don, 28 octobre 1942





▲ Sur les bords du fleuve Terek, les fantassins soviétiques se sont installés dans des tranchées parfois creusées à la hâte. La dotation en armes collectives est parfois mal respectée, mais les fusils antichars sont encore tout à fait capables de neutraliser ou du moins de gêner les équipages des *Panzer*. DR

▼ Dans les faubourgs d'Ordjonikidze, les fantassins soviétiques sont réunis à la hâte et doivent élever des fortifications sommaires afin de retarder la progression allemande. Des troupes du NKVD côtoieront ainsi celles de la Garde et des divisions de fusiliers à l'état plus ou moins correct. Le commandement soviétique est bien conscient que si la cité tombe, les Allemands pourront donc faire route vers les champs de pétrole de Bakou... DR



moins graves s'accroissent dans les postes de secours. Quelques percées isolées permettent aux défenseurs de récupérer médicaments et munitions, mais en quantité insuffisante pour toute la poche.

LE REVERS DE LA MÉTÉO

Les Soviétiques sont tout autant gênés dans leur ravitaillement que les Allemands, ce qui les oblige à calmer leur offensive le 9 novembre. Von der Chevallerie, qui est parvenu à rejoindre la poche quelques jours auparavant, signale à von Mackensen que les flancs ne vont pas pouvoir supporter la pression très longtemps. Heureusement pour les assiégés, la *SS-Division (mot.) « Wiking »* a été mise en état d'alerte la veille et file depuis Malgobek pour monter une contre-attaque. Le 10 novembre, l'avant-garde de la « Wiking » s'approche du secteur de la *23. Panzer-Division*, mais c'est du côté de la *13. Panzer-Division* que les Soviétiques sont les plus virulents. Les troupes de la Garde frappent fort, repoussant les défenseurs, qui cherchent à gagner du temps pour préparer la percée. Von der Chevallerie fait passer ses instructions à la *13. Panzer-Division* : tout ce qui est intransportable doit être détruit. Gisel en elle-même est abandonnée, les troupes se rapprochant de la lisière ouest de la poche, près du village de Nishnaya Saniba.



▲ Cliché posé qui ne manque pas d'allure ! Ces soldats soviétiques progressent dans une tranchée sommaire dans la poche de Gizel. On peut toutefois mettre en doute l'utilité d'un fusil antichar (manié par le soldat au premier plan) dans un environnement si compartimenté... DR

▼ L'insigne divisionnaire sur le garde-boue gauche de ce Panzer III Ausf. J ne laisse aucun doute : nous sommes en présence d'un blindé de la SS-Division (mot.) « Wiking » dans le Caucase. US Nara



À 15h, les colonnes de la 13. Panzer-Division s'ébranlent vers le gué de Mairamadag (nettoyé de toute présence soviétique par la *Kampfgruppe* « von Hake »), et les « Wikingers » ainsi que quelques « Brandebourgeois » de la 5. *Kompanie* leur facilitent la traversée. L'évacuation se poursuit jusqu'à l'aube, moment auquel les Soviétiques commencent à concentrer leur feu sur le gué. L'offensive est lancée pour détruire ce qu'il reste de

la 13. Panzer-Division. Une vingtaine de blindés russes se rassemblant au sud de Nishnaya Saniba est repérée par le *Sturmpannführer* Mühlenkamp de la « Wiking ». Après avoir contacté une unité de *Flak* aux alentours, le SS leur ordonne de mettre en batterie leurs 8,8cm... qui massacrent les blindés soviétiques. Quelques heures de répit sont ainsi gagnées par les Allemands, qui les mettent à profit pour désigner l'itinéraire de repli à emprunter en

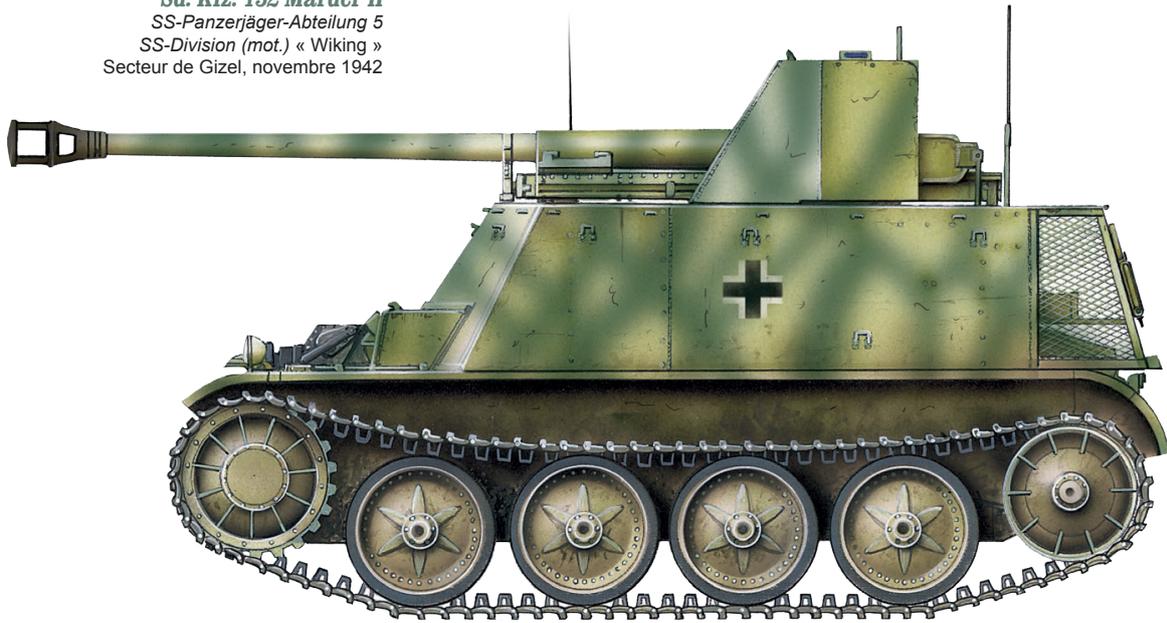


► Ce Panzer IV Ausf. F2 (appartenant probablement à la « Wiking ») a été détruit près de Malgobek. La localité en elle-même coûte 20 blindés à la division. On peut apercevoir en arrière-plan un M3 Stuart, équipant les unités soviétiques et ayant très certainement transité par l'Iran.



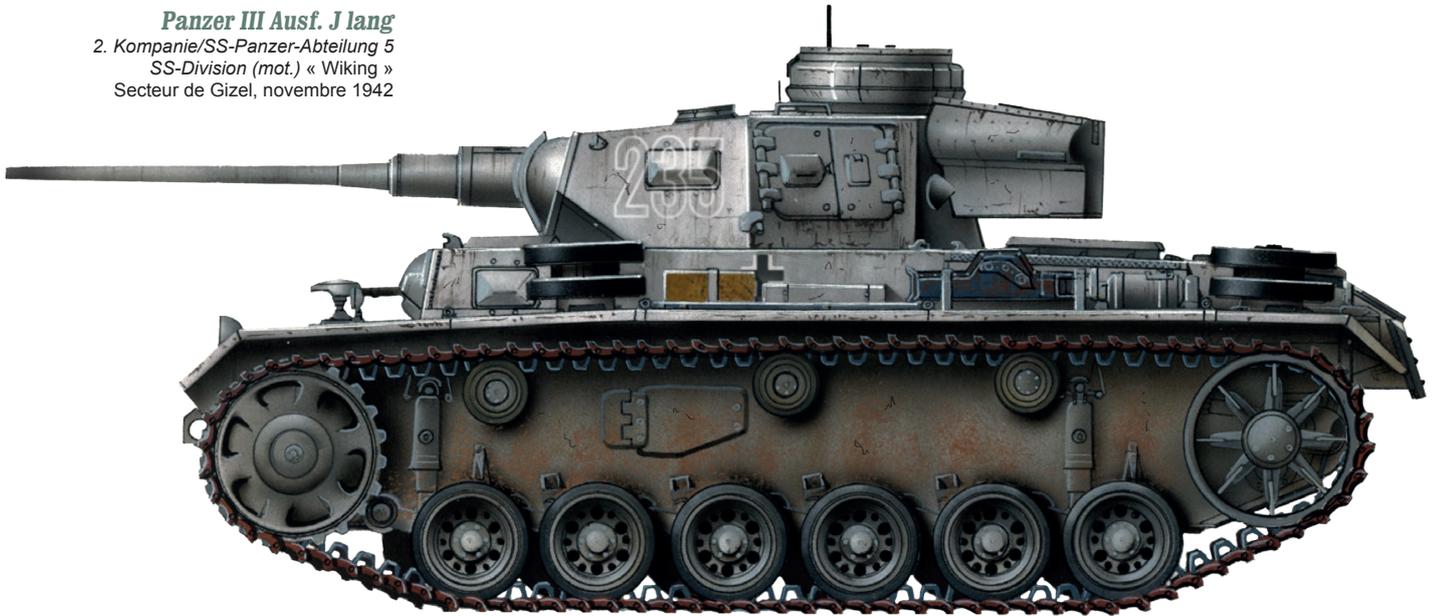
Sd. Kfz. 132 Marder II

SS-Panzerjäger-Abteilung 5
SS-Division (mot.) « Wiking »
Secteur de Gizel, novembre 1942



Panzer III Ausf. J lang

2. Kompanie/SS-Panzer-Abteilung 5
SS-Division (mot.) « Wiking »
Secteur de Gizel, novembre 1942



fin de journée. Les restes de la 13. Panzer-Division se replient en fin de journée, en abandonnant la plupart des armes et véhicules lourds, certains n'étant pas sabotés dans le processus. Le repli demeure un désastre pour la 13. Panzer-Division, qui laisse près d'un demi-millier de véhicules sur le terrain, dont 63 Panzer...

La 37^e armée ne parvient pas à accrocher le repli allemand. Von Mackensen tente de transformer l'échec d'Ordjonikidze en victoire grâce aux chiffres publiés : selon lui, en l'espace de deux semaines, ses troupes ont détruit 190 blindés russes, 250 canons et mis hors de combat plus de 16 000 fantassins. L'état de ses deux Panzer-Divisionen en dit long sur le choc : le 18 novembre, la 13. Panzer-Division ne dispose plus que de 29 blindés opérationnels, pour 40 à la 23. Panzer-Division. Les Soviétiques sont loin de laisser souffler les Allemands, et reprennent leurs assauts sur les restes du III. Panzerkorps. Von Mackensen (et *in extenso* von Kleist) a-t-il été trop optimiste à propos de l'opération visant à capturer Ordjonikidze ? L'Armée rouge est, en octobre 1942, encore minée par un manque de coordination flagrant et des matériels pas toujours capables de briser les pointes blindées. Mais, dans le Caucase, c'est le manque d'infrastructures routières amplifié par la météo désastreuse qui a empêché toute progression en profondeur des Allemands. Les Soviétiques ont, de leur côté, utilisé à bon escient l'environnement avec

des troupes de qualité, comme celles de la Garde - même si certaines divisions de fusiliers se sont très mal comportées au feu. La retraite devant Ordjonikidze détruit les rêves de pétrole pour Hitler, qui voit là lui échapper les champs de Bakou... Surtout, la contre-attaque soviétique dans le Caucase va mener à un repli allemand vers le nord, ouvrant la voie à un encerclement de Stalingrad. Si les historiens s'accordent pour dire qu'à l'est, cette terrible bataille sur les bords de la Volga marque le « début de la fin » pour les Allemands, la campagne du Caucase est encore trop souvent passée sous silence. Pourtant, c'est bien en partie grâce aux efforts de Tioulenev et Maslennikov ainsi que grâce à la résistance de leurs *Frontoviki* devant Ordjonikidze que la 6. Armée périra au début de l'année 1943. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ▶ Glantz (D.), *Stalingrad*, volume 2, University Press of Kansas, 2009.
- ▶ Mahé (Y.), *Commandos du Reich*, tome 1, Caraktère, 2019.
- ▶ Rapports de combat sur www.germansdocsinrussia.org